

**LA PÉPITE**

Ecodrop ubérise les décharges sauvages

Appelons-le Marcel. Cet artisan s'apprête à terminer un chantier de rénovation chez un particulier. L'an passé, ses déchets auraient peut-être fini entassés au bord d'une route. Désormais, il a un compte chez Ecodrop. Sur sa tablette, il renseigne le formulaire en quelques minutes. Le lendemain, une camionnette partenaire viendra charger les fenêtres usagées et les sacs de gravats. Un tri minutieux sur place réduira le coût d'enlèvement. Le certificat de traçabilité suivra, garantissant aux déchetteries à la fois des volumes et le respect du cadre réglementaire. Derrière ce service, se cache la première histoire d'intrapreneuriat de Saint-Gobain. Ancienne salariée du groupe, Marie Combarieu avait identifié à la fois le besoin de solutions de traitement pour les déchets des artisans et des PME et l'enjeu environnemental d'un flux échappant au réseau, existant mais méconnu, de déchetteries professionnelles. Soutenue par son employeur, qui l'incube, elle développe une solution adaptée aux besoins récurrents des artisans, dont les petits volumes éparpillés sur plusieurs chantiers ne justifient pas la location d'une benne. Une fois Ecodrop lancé, elle sort de l'effectif de Saint-Gobain, qui la soutient encore pour sa première levée de fonds. Depuis que l'idée a germé, il s'est passé deux ans. Ecodrop a désormais un millier de clients actifs, avec un taux de récurrence supérieur à 70%, qui lui ont confié 5 000 tonnes de déchets. La start-up, déployée d'abord en région parisienne compte passer rapidement de 8 à 20 salariés, en conquérant les grandes agglomérations françaises. Elle a signé, en juillet, un partenariat avec la Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment (Capeb), qui compte 550 000 adhérents. De quoi donner un coup de pouce à sa croissance. ■ MYRTILLE DELAMARCHE